
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60911

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

befaßt sich mit dem 20. Jahrhundert als Epoche der »peripheren« Revolutionen. Unter Verwendung des Kriteriums der Moderne als »Zielprojektion« waren fast alle Revolutionen des 20. Jahrhunderts »Nachholrevolutionen« und hatten peripheren Charakter (Erhebung gegen das Zentrum). Kossok entwickelt in diesem Zusammenhang interessante Merkmale der peripheren Revolutionen, die besonders im Vergleich mit Revolutionen der Neuzeit kritisch diskutiert werden sollten.

Der vorliegende Tagungsband enthält zwar einige weiterführende konzeptionelle Ideen zum Thema, macht aber insgesamt, insbesondere im zweiten Abschnitt, einen recht inhomogenen Eindruck. Wichtige Staaten Europas und Probleme fehlen, so daß hier nur von ausgewählten Fallstudien zu einer vergleichenden Geschichte der Widerstände gegen Revolutionen gesprochen werden kann.

Helmut REINALTER, Innsbruck

Jürgen KÖNIG, *Der Hunsrück in der französischen Zeit (1789/94–1814)*, Darmstadt (Dissertations Druck Darmstadt) 1995, 344 p. (Schriftenreihe des Hunsrücker Geschichtsvereins, 23).

Le titre annoncé sur la couverture de cet ouvrage »Der Hunsrück in der französischen Zeit« laissait espérer que l'on allait, enfin, pouvoir lire une étude d'histoire locale de l'époque napoléonienne qui ne serait pas enfermée dans le carcan d'une circonscription administrative: département ou arrondissement. Hélas le lecteur doit se contenter de celle de trois cantons de l'arrondissement de Simmern: ceux de Kirchberg, de Kastellaun et de Simmern. Il est vrai que l'auteur avertit (p. 11) qu'il entend travailler à combler le grand déficit que présente l'histoire locale (Ortsgeschichte) du Hunsrück pour l'époque de la domination française. On regrettera toutefois, qu'il n'ait pas cru devoir donner des raisons convaincantes pour justifier son choix et exposer pourquoi ces trois cantons lui semblaient particulièrement représentatifs de l'ensemble de la région qu'au début du XIX^e siècle ses habitants désignaient sous le nom de Hunsrück c'est-à-dire, l'actuel »Hunsrück antérieur« (vorderer Hunsrück), avec le Soonwald et l'Idarwald, ensemble beaucoup moins étendu que le Hunsrück des géographes, cette partie du massif schisteux rhénan limitée par la Moselle, le Rhin, la Nahe, la Prims affluent de la Sarre, puis la Sarre jusqu'à son confluent avec la Moselle.

Cet ouvrage laisse donc hors de son champ d'étude, la plus grande partie du Hunsrück même, alors que nombre de problèmes, les uns liés aux conditions naturelles, les autres aux structures sociales, débordaient largement le cadre des trois cantons choisis par l'auteur et demeureraient communs à l'ensemble de la région. Il est évident, par exemple, que l'analyse de la rivalité entre Simmern et Kreuznach pour obtenir le siège du chef-lieu d'arrondissement (p. 91 à 101) eût gagné en intérêt si l'auteur avait englobé le canton de Kreuznach dans ses investigations.

Disons tout de suite qu'il y a dans ce livre deux chapitres sur 13 qui apportent vraiment du nouveau: celui concernant la vente des biens communaux et plus encore celui sur l'enseignement (p. 195–237). Ce dernier est particulièrement bien venu, en effet l'auteur, s'attachant surtout à l'enseignement primaire, a pris le plus grand soin de montrer la situation à la fin de l'Ancien Régime et son évolution à l'époque française. L'on apprend ainsi que, dans une région pauvre, le taux d'alphabétisation atteignait chez les hommes, environ 90%, avant même que les administrations princières, en particulier celle de l'Electeur Palatin se fussent sérieusement préoccupé du problème, que grâce à leurs efforts ce taux était monté jusqu'à 95% à la veille de l'invasion française, pour reculer légèrement ensuite avant d'approcher 100% à la fin de l'époque napoléonienne. L'auteur analyse finement l'influence des traditions de l'ancien régime, le rôle du clergé protestant et catholique et celui des fonctionnaires

locaux de l'administration française, souvent des indigènes, comme le sous-préfet Van Recum dont les initiatives compensèrent très largement les carences du gouvernement impérial en matière d'enseignement.

D'une manière générale, on regrettera que l'ouvrage se soit plus intéressé aux institutions administratives et judiciaires, à leur fonctionnement et à leurs agents, qu'aux administrés. En outre, il manque fâcheusement une présentation du pays à la veille de l'invasion française. Il est évident, par exemple, que si l'on avait présenté une répartition de l'utilisation du sol, de son appropriation à la fin de l'Ancien Régime, l'on eût mis en évidence l'importance des forêts (dont la presque totalité fut soustraite à la vente des Biens Nationaux), le fait qu'à des rares exceptions près, les paysans étaient propriétaires des terres qu'ils cultivaient, l'étendue des biens communaux, l'on eût mieux compris pourquoi, par exemple, la vente de ceux-ci, bien n'ayant pu être menée à son terme, atteignit presque, en volume, l'importance de celle des biens nationaux vendus, pourquoi ces derniers ne représentaient qu'une faible partie des terres cultivées et pourquoi, les paysans non propriétaires ne purent généralement pas le devenir.

Il manque une bonne présentation de l'économie et de la société de la région à la fin de l'Ancien Régime: rien sur la crise du monde rural, rien sur les progrès de l'industrie métallurgique¹, rien sur le poids ces charges dites féodales, rien sur les populations «marginales»: (charbonniers, vanniers)², rien sur le brigandage, alors que l'on doit mettre à l'actif de la domination française la destruction de la bande du plus célèbre bandit de l'époque, le fameux Schinderhannes, rien sur les aspirations de l'opinion publique. Une meilleure utilisation des sources³ et de la littérature utilisées⁴ eût permis, par exemple, de montrer qu'entre 1776 et 1786 le baillage de Simmern avait, par le jeu de l'émigration perdu le douzième de sa population de base entre 1776 et 1789, que les populations vivaient toujours dans la hantise d'une mauvaise récolte, que, par exemple, à la suite des mauvaises moissons, le taux moyen de mortalité en 1783-1784 avait été de 37,03 pour 1000 dans le baillage supérieur de Kreuznach contre 28,50 pour mille pour la période 1776-1786. Dans une région où l'on estimait, selon Dawans, commissaire de l'Electeur Palatin en mission dans le baillage de Simmern, qu'en 1791, un paysan était considéré comme riche quand il possédait 18 arpents de terres labourables (environ 4,37 ha), alors que le paysan «moyen» devait se contenter de 9 arpents seulement, et que l'étendue moyenne des propriétés se situait entre 8 et 11 arpents (1,94 et 2,67 ha) de labours, prairies, jachères et terres sauvages. Il eût été nécessaire de parler de la politique d'extension des terres cultivables, lancée par les agents des anciens princes à la fin de l'Ancien Régime et poursuivie tant bien que mal par les administrateurs français qui ne parviennent pas à juguler complètement l'émigration. Une étude de l'évolution de l'économie, y compris de l'industrie métallurgique, pendant la période française eût également été la bienvenue. Plus grave, l'on n'aborde même pas la question de savoir si la domination française a apporté quelque amélioration à la condition des personnes.

Il n'y a pratiquement rien, sauf à la fin, sur l'attitude des populations devant le service militaire. Bref, un livre très incomplet ce qui est d'autant plus regrettable que l'auteur a montré, par intervalles, qu'il était capable de faire mieux.

Roger DUFRAISSE, Paris-Caen

1 L'auteur ignore l'étude de Robert SCHMITT, *Geschichte der Rheinböhrer Hütte*, Köln 1961 (Schriften zur rheinisch-westfälischen Wirtschaftsgeschichte, N.F. Bd. 6).

2 Cf.: Hermann ARNOLD, *Soziale Isolate im Mosel-Saar-Nahe-Raum*, Saarbrücken 1964 (Veröffentlichungen des Instituts für Landeskunde des Saarlandes, 10).

3 En particulier de Th. TRAITTEUR, *Ueber die Grösse und Bevölkerung der rheinischen Pfalz*, Mannheim 1789.

4 Par exemple K.-G. FABER, *Andreas von Recum 1756-1828. Ein rheinischer Kosmopolit*, Bonn 1969.